

# Chronique de la terre trouvée...

Cela fait un an que je suis là. Je n'y pensais pas du tout, absorbé par le travail abondant en cette saison de naissances chez les vaches. Et puis il y a une dizaine de jours, j'ai été appelé vers trois heures du matin pour une césarienne délicate. L'opération avait duré un peu mais s'était bien passée, et le veau commençait à reprendre quelques forces, lorsque tout à coup l'éleveur me dit :

- Ça ne doit pas faire loin d'un an que vous êtes là, non ?

- Quoi ?

- Ben oui, il me semble que si c'était arrivé l'année passée, c'est M. Lambert que j'aurai dû appeler...

M. Lambert... mon prédécesseur. Je restai un moment songeur. Il y a deux ans, quand j'ai décidé de quitter la région parisienne, j'ai d'abord cherché quelle contrée me plairait. N'ayant pas vraiment d'attaches familiales dans une région ou une autre, j'avais la liberté de choisir un pays d'adoption. J'ai vite trouvé le Morvan, pour des raisons que j'ai déjà expliquées. Et je ne le regrette pas, pour celles que j'ai détaillées au fil de ces pages. Ensuite, il avait fallu beaucoup plus de temps pour trouver un vétérinaire qui cède son cabinet. Et l'un dans l'autre, le temps que les choses se fassent, je n'étais arrivé qu'il y a un an.

- Vous avez raison, Gilbert ! Il faut fêter cela ! Je vais faire un barbecue l'autre week-end.

J'avais jeté cela sans réfléchir. Et me voici dans les préparatifs jusqu'au cou, pour une vingtaine d'invités ! Pour le barbecue, j'ai ce qu'il faut, que ce soit en infrastructure (une belle construction en pierre derrière la maison) ou en munitions (ici la bonne viande ne manque pas !). J'ai aussi l'ombre, un magnifique noyer lui aussi derrière la maison. Mais pour le reste ! Les tables de jardin ? Empruntées au Gilbert et à l'Etienne. Les nappes ? Gracieusement prêtées par ma voisine d'en face, celle de la belle ferme morvandelle. Les salades ? Là, j'ai mes deux mains et un peu d'imagination. Le vin ? Un coup de main de Basile, l'ancien facteur, resté mon ami et avec qui j'ai franchi le pas de l'usage du prénom. En un mot, tous mes invités ont contribué ! Pour être exact, je devrai dire : tous mes amis ont contribué.

Quant à moi, j'ai décidé de les régaler. Si je n'ai d'attaches nulle part, c'est que mes parents pieds-noirs, installés à Paris, n'en n'avaient pas. Ma mère surtout a

gardé du pays de son enfance une nostalgie qu'elle exprimait par la cuisine. Alors, plutôt que de griller leurs habituelles pièces de bœuf charolais, j'ai préparé des brochettes de viande marinées aux épices, et toutes sortes de salades de légumes aux mille parfums, servis froids, comme le faisait autrefois ma mère.

Ils ont été dérouterés, mais je crois enchantés. Ils m'ont tous fait remarquer qu'ils entraient ici pour la première fois pour une raison autre que régler leur dû ou faire soigner une bête. Le repas bien arrosé nous a entraîné tard dans l'après-midi. Ensuite, nous avons poussé les tables et joué aux quilles, ancien jeu local encore apprécié. Il est six heures, ils viennent juste de partir, un travail énorme m'attend pour remettre la maison en ordre et je suis épuisé... mais heureux. Tout simplement parce qu'eux l'étaient. Les femmes m'ont fait la bise en partant et les hommes m'ont donné une grande claque sur l'épaule. Rendez-vous est pris pour d'autres fêtes, d'autres réunions... J'ai été félicité pour ma cuisine, même si elle était un peu surprenante. Que

demander de plus ? Grâce à leur gentillesse, je commence à me sentir chez moi. J'étais un étranger à Paris, j'avais peur de le rester ici. Mais ils m'ont adopté. Je m'assieds sur l'escalier en bois qui part de mon séjour et monte au premier. Je regarde la maison. Je n'y ai rien changé depuis mon emménagement. Elle est toujours celle de M. Lambert. Elle est un peu sombre, un peu triste. Il lui faudrait de la clarté, des murs blancs, déplacer les meubles pour ne plus faire obstacle à la lumière, et puis y mettre une décoration qui me ressemble un peu. Je vais rester ici, je le sais. Alors, dès demain, je m'y mets.

Lorsque je suis venu m'installer ici, c'était surtout pour me mettre au vert, comme on dit. Changer d'air, pouvoir respirer à pleins poumons, changer d'ambiance, ne plus vivre au milieu de gens toujours pressés. C'est plutôt réussi. J'ai raconté au fil de ces pages des anecdotes, des moments, comme des instantanés en photographie. Il faut dire que j'ai beaucoup observé, beaucoup écouté. Et au-delà de la gentillesse de gens que je crois pouvoir appeler amis, au-delà de la solidarité et de la familiarité que permet d'entretenir une vie de village, ce qui me semble le plus important est cet acharnement de tous les instants à faire vivre une région qui a tout pour périlcliter. "Maintenir le Morvan debout, quoi qu'il arrive" pourrait être leur devise. Cependant il ne faut pas croire que tout est simple, ni qu'ils avancent tous dans la même direction. En vérité, depuis que j'habite ici, j'assiste presque quotidiennement à la querelle des anciens et des modernes. A ma droite (sans connotation politique), les tenants du Morvan traditionnel, à ma gauche les partisans du "progress".

Les premiers luttent pour sauvegarder le patrimoine morvandiau. Pour eux le temps s'est arrêté quelque part à l'époque des nourrices et des galvachers. Ils dansent la bourrée et voient l'avenir économique de la région dans l'élevage et l'exploitation du bois. Les seconds ont les yeux tournés vers Bruxelles et ses subventions, et ne jurent que par le tourisme pour faire vivre le pays. Ils ont vraiment l'air irréconciliables. Et pourtant... J'étais hier

à la Fête de la vielle d'Anost. Pendant deux ou trois heures, sous un grand chapiteau, j'ai assisté à un concert de vielle. C'est un instrument étonnant, aux multiples facettes. Sa bonne rondeur évoque les fêtes paysannes dans leur gaieté et leur simplicité, les hommes croquant

de belles tranches de pain tartinées de pâté, et les femmes frappant en rythme le sol avec leurs sabots. La finesse du travail de marqueterie, avec cet assemblage d'une multitude de petites pièces de bois arrangées selon leur couleur pour former des motifs géométriques ou figuratifs, évoque les beaux instruments du XVIIe siècle, épinette ou clavecin. Enfin, la vigueur du son, éclatant et franc, dynamique, vivant, laisse entrevoir à l' amateur toutes les possibilités de cet instrument, jusqu'au plus insoupçonnables... sans doute la même sensation qui a incité certains jazzmen à utiliser la guitare acoustique. Ainsi la vielle m'a emmené dans un étonnant voyage dans le temps, des bourrées les plus traditionnelles en passant par Lulli et Bach, jusqu'à un rock assez rude. Et

sous ce grand chapiteau, aucune ségrégation. Les traditionnels et les modernes, les jeunes et les vieux, tous applaudissaient à tout rompre, quel que soit le style du morceau qui venait de se jouer !

Je dois bien avouer que c'est là le Morvan que j'aime : un pied dans le passé pour ne rien oublier de ses origines ni de la dureté de la vie ici autrefois, un pied dans le monde moderne, connecté grâce à Internet au reste de la planète, et capable de fondre sa culture ancienne dans la modernité.

## JUN

## AOUT

### CONCLUSION

Cher lecteur, me voici au bout de mon petit périple de chroniqueur. Depuis plus d'un an que j'écris, j'ai l'impression d'avoir beaucoup et peu raconté. D'abord, j'ai sauté des épisodes. Je n'avais pas forcément envie d'en rendre compte, car ils n'apportaient pas grand-chose à mon propos. La saboterie de l'Emile ressemble sans doute à toutes celles qu'on peut rencontrer ailleurs en France, la décrire n'aurait pas eu d'originalité. La venue de son petit-fils, elle, était une histoire intéressante à dire. Ensuite, j'ai passé sous silence les épisodes désagréables. Comme dans toute communauté, il y a des tiraillements. Quand j'ai demandé à la mairie de refaire le bout de route qui dessert ma maison, et surtout mon cabinet de vétérinaire pour rendre la visite plus facile à mes clients, il y a eu les "pour" (c'est bon pour la commune d'avoir de l'activité, il faut montrer aux autres qu'on peut aider les gens à s'installer...) et les "contre" (il vient à peine d'arriver et déjà il demande, il y a plus urgent pour la commune - quoi ? ce ne fut jamais précisé- s'il faut faire quelque chose pour tous ceux qui s'installent cela va coûter cher...). J'avais provoqué sans le vouloir une petite tempête qui m'a valu quelques inimitiés, mais aucune d'elle ne m'a touché plus que les amitiés sincères que j'ai pu nouer.

Je pourrai continuer à écrire, et à raconter de nouvelles tranches de vie, mais je ne pense pas que cela permettrait au lecteur de mieux connaître la région, et surtout ses habitants. Pour aller plus loin, cher compagnon de voyage, il faut venir ici, en Morvan !